

# La caissière préhistorique

Nouvelle de Nicolas

*Allocution de Mr. Francis Pomme, historien amateur, à l'occasion du colloque sur « La caissière à travers les âges » :*

« Avant de commencer, je tiens à dire que ce discours a été réalisé sous contrôle scientifique rigoureux et que six éminents spécialistes de la préhistoire ont donné leur feu vert à cette intervention. Trois d'entre eux sont d'ailleurs des maîtres de conférences certifiés, Pierre Kiroul, Namass Pamouss et Bernard Spéculos.

Nous sommes quelques centaines de milliers d'années avant Jésus qui crie, autant dire qu'on n'est pas prêt de l'entendre brailler. Les dinosaures ont disparu depuis un petit moment et les premiers hommes découvrent les joies de la vie sur terre. Parmi les nombreux plaisirs qui les attendent, se trouve celui qui nous intéresse particulièrement, la corvée des courses. Hé oui, ça existait déjà ! Mais laissez-moi vous conter la journée type d'une hôtesse de caisse préhistorique (l'hôtesse, pas la caisse).

Tous les matins, c'était le même rituel. Le mari de chaque caissière (le célibat était mal vu à l'époque) lui donnait un coup de crosse sur le crâne pour la réveiller. C'est que les réveils n'existaient pas en ce temps-là, les hommes réveillaient donc leurs compagnes avant d'aller à la chasse, à la pêche ou à l'usine.

Il faut préciser qu'à cette époque, nous ne trouvons nulle trace d'une concurrence acharnée. Toutes les caissières sont logées à la même enseigne, j'ai nommé Mammouth.

A Groupf heures moins le quart, il était temps pour les braves travailleuses de pointer. Pas à la pointeuse, non... pointer le bout de son nez était suffisant, d'autant plus que le magasin était des plus rudimentaires, puisqu'il était dans une caverne.

Confortablement installée par terre et remise de ses maux de tête matinaux, la caissière n'avait plus qu'à attendre ses clients. En guise d'uniforme, pas besoin de tenue de grand-mère ou de saltimbanque de cirque, quelques feuillages suffisaient.

Evidemment, la quantité de produits était limitée puisque peu avaient été inventés. La boucherie, par contre, avait la côte (de porc). Les petits vieux (d'une vingtaine d'années) ou les personnes handicapées (un bras en moins empêchant de chasser, les cheveux trop longs pour y voir clair) venaient se ravitailler en viande fraîche, ou avariée pour les plus pauvres.

Les clients aussi étaient peu nombreux, mais très hargneux, ce qui rendait la tâche de la caissière ingrate, un peu comme aujourd'hui. Ainsi, des bagarres éclataient très souvent.

Comme à l'époque, on payait en cailloux, il était fréquent que cette monnaie sommaire serve d'arme aux clients mécontents. La caissière finissait parfois assommée voire lapidée et on devait la transporter d'urgence à la clinique.

Cela dit, il arrivait que tout se passe bien. Spouc Bip Klong Bip Proc Bip Splam Bip Thac Bip. Oui, l'origine du Bip vient de la préhistoire. La caissière s'amusait à répéter ce son avec sa bouche, entre chaque article qu'elle était obligée de nommer oralement, faute de moyens. Ensuite, elle demandait au client de payer. Tharatata Tohoi Do Nnnher Soussou Ka-You Fissa (une petite fléchette, une branche, une patte d'ours sans griffes, cinq feuilles bien vertes, un shampooing antipelliculaire, ça fera 15 cailloux s'il vous plaît).

Le midi, la caissière lâchait sa caisse (sans bruit) pour aller retrouver son compagnon et déguster quelque bonne viande fraîchement chassée et quelques fruits fraîchement cueillis. Je dis frais car il n'était pas question pour l'hôtesse de

caisse ou son mari de faire du feu. Seuls les aristocrates avaient trouvé le processus. La caissière, elle, n'avait pas inventé l'eau chaude, et les autres non plus, d'ailleurs...

Le soir, après la sieste et (ou) les ébats amoureux, parfois contrariés par la résurgence de la migraine du matin, la caissière regagnait son poste au Mammouth, et ce jusqu'à Groumpf et demi, ce qui lui faisait finalement une petite journée de travail, et non je ne fais pas de phrases trop longues, et je vous dis zut.

Le repos dominical n'ayant pas encore été instauré, tout comme les congés payés du reste, la caissière devait travailler 7 jours sur 7, ce qui explique cette faible durée journalière.

En ce qui concerne sa rémunération, et je terminerai là-dessus cet exposé, elle était payée chaque fin de journée par son boss. Elle l'appelait ainsi en raison des nombreux coups de massue qu'il prenait sur la tête quand il était en rupture de stock.

Pour ce qui est de ses gains, la caissière récupérait quelques cailloux avec lesquels elle pouvait faire des colliers. Et, bien sûr, elle emportait quelques morceaux de viande non vendus, ce qui occasionnait des disputes conjugales lorsqu'elle en ramenait plus que le chef de famille. Cela explique le nombre important de divorces à l'époque, mais cela n'empêcha pas à toutes ses caissières de se reproduire, et de donner naissance à d'autres caissières, dont la vie s'est perfectionnée avec le temps.

Merci, cher public, de m'avoir écouté jusqu'au bout. J'espère de tout cœur vous avoir intéressé et j'espère vous retrouver bientôt pour vous faire partager d'autres découvertes passionnantes ».